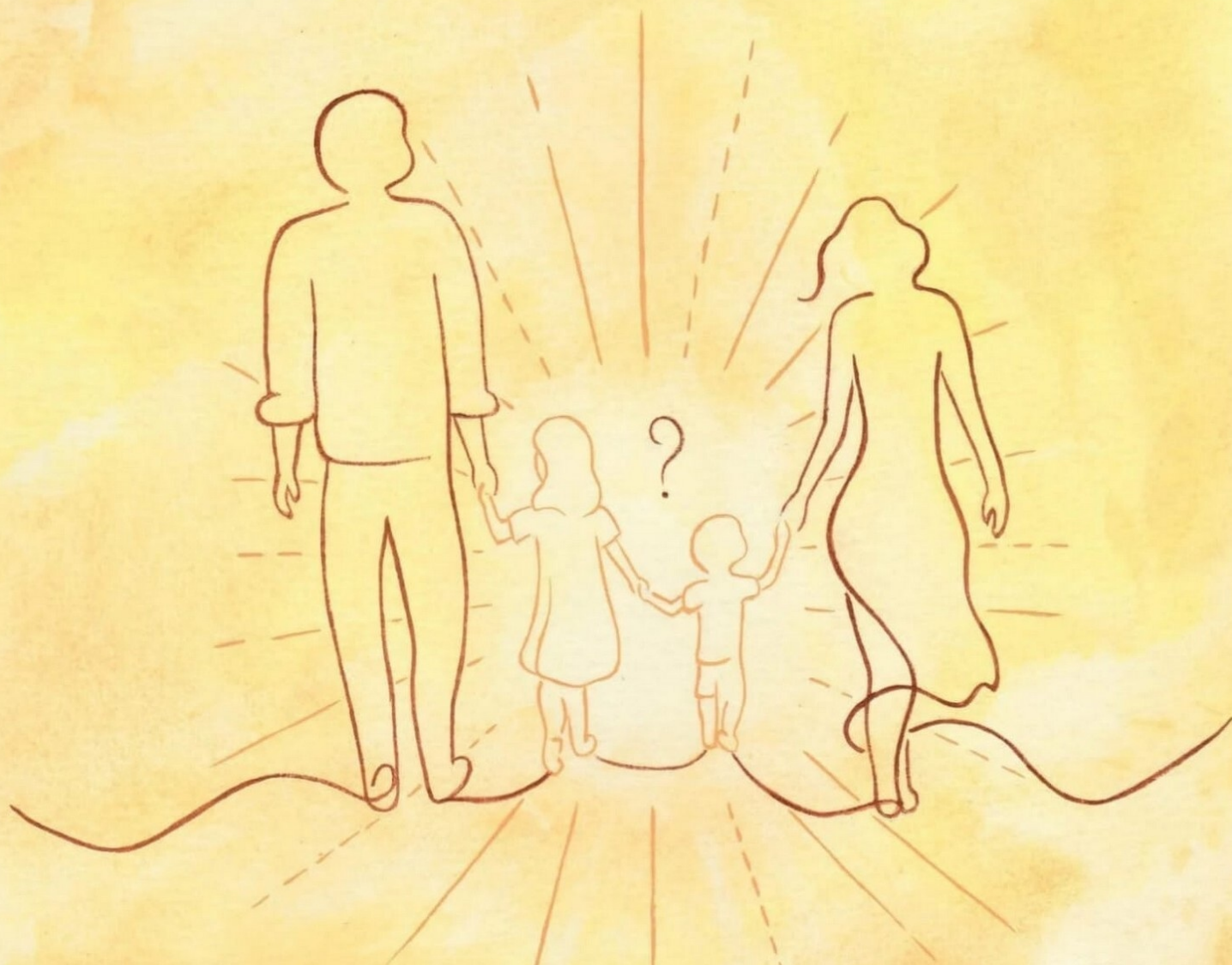


Diana Leseigneur

récit autobiographique

*Parents ? Demain
peut-être...*



Diana Leseigneur

Parents ? Demain peut-être...

© Diana Leseigneur, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9646-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Livre du même auteur paru chez Librinova :
Une hirondelle en Patagonie

« Prendre un enfant par la main »

**« Prendre un enfant par la main
Pour l’emmener vers demain,
Pour lui donner la confiance en son pas,
Prendre un enfant pour un roi.
Prendre un enfant dans ses bras
Et pour la première fois,
Sécher ses larmes en étouffant de joie,
Prendre un enfant dans ses bras.**

**Prendre un enfant par le cœur
Pour soulager ses malheurs,
Tout doucement, sans parler, sans pudeur,
Prendre un enfant sur son cœur.
Prendre un enfant dans ses bras
Mais pour la première fois,
Verser des larmes en étouffant sa joie,
Prendre un enfant contre soi.**

**Prendre un enfant par la main
Et lui chanter des refrains
Pour qu’il s’endorme à la tombée du jour,
Prendre un enfant par l’amour.
Prendre un enfant comme il vient
Et consoler ses chagrins,
Vivre sa vie des années, puis soudain,
Prendre un enfant par la main**

**En regardant tout au bout du chemin,
Prendre un enfant pour le sien. »**

Yves Dutheil

*À tous ces enfants nés ailleurs ou autrement,
et à leurs parents*

*À ma fille, Aude,
qui me croit toujours capable d'allumer le soleil*

*À mon fils, Yann,
qui se prend encore pour le roi de Patagonie*

*À leur papa, mon merveilleux compagnon,
qui m'a toujours soutenue et encouragée*

*À tous les chercheurs de joie et d'espérance,
mes lecteurs, mes amis*

1

Après deux ans de rires, de voyages et de découvertes, nous nous marions, animés par l'immense désir de devenir parents.

— Je voudrais avoir deux enfants, puis en adopter deux.

— Moi aussi !

Nous nous sommes rencontrés sur ces mots, étonnés de caresser le même rêve. Mais les mois ont passé, et nos efforts sont restés vains.

Nous ne débattons plus du sexe des anges en regardant le feu crépiter dans la cheminée et nous nous moquons de connaître celui de cet enfant qui nous manque si cruellement. En revanche, nous nous demandons, avec une anxiété croissante, si un jour nous aurons un bébé.

Nous finissons par prendre rendez-vous avec le docteur Rabaux, notre médecin traitant. Il est formel :

— Ça ne fait même pas un an que vous essayez, inutile de vous inquiéter !

Le temps passe.

Nous venons de fêter notre deuxième anniversaire de mariage lorsqu'enfin...

— Tu es sûre que tu as treize jours de retard ?

J'achète un test de grossesse, je lis le mode d'emploi en marchant. Raté ! Il faut faire l'examen au réveil : nous devons patienter jusqu'à demain matin.

Le soir, le cœur empli de ce nouvel espoir, nous réfléchissons à l'aménagement de sa chambre, à l'organisation de notre emploi du temps. Nous admirons, en souriant d'un air niais, les petits vêtements que nos cousins, nos amis, eux tous qui savent faire des bébés, nous ont prêtés, au cas où...

Toute la nuit, je tourne et retourne dans mon lit, cherchant en vain le sommeil. 6 heures, je ne tiens plus en place. Je me lève sans bruit afin de ne pas réveiller Bernard, saisis la boîte contenant le test de grossesse et suis les instructions à la lettre.

Je réfléchis à la façon dont je pourrai lui annoncer quand il se lèvera que nous allons devenir parents. Je surveille le test et j'attends, le cœur battant. C'est bien long... Je relis la notice. Mon pouls s'accélère. Je m'efforce de trouver la petite

phrase qui contredira ce que je refuse encore d'accepter, mais les mots s'obstinent : « si la bandelette ne change pas de couleur, cela signifie que vous n'êtes pas enceinte. »

Les larmes inondent mon visage : je réveille Bernard, lui annonce que ça n'a pas marché. Il ne réagit pas ! Il me dit que ce n'est pas grave, il est sûr que la prochaine fois sera la bonne. J'ai envie de hurler. Je me venge sur le frigo, ingurgite tout ce qui y traîne.

Ce premier faux retard marque au fer rouge le début de mon désespoir : je rêvais d'être maman ! Tandis que mon amie Guilaine me jalouse de pouvoir encore porter des jeans en taille trente-huit, moi, je lorgne ses robes de grossesse.

Obsédée, je me persuade que les autres le sont aussi : j'ai l'impression que tous regardent à la dérobée mon ventre vide, et la honte m'envahit. Plus le temps passe, plus je me sens nulle et je préfère laisser les gens croire qu'effectivement, comme ils disent, Bernard et moi « ne voulons pas nous embêter avec un bébé ». Tout plutôt que d'avouer ma crainte d'être stérile !

Nous vivons dans un village de trois cents habitants. Les enfants y sont rares et l'école risque de fermer. Maladroits, les voisins nous interpellent :

— Vous avez perdu le mode d'emploi ?

Cette petite graine qui ne parvient pas à se nicher dans mon ventre a tellement grandi dans mon cœur que j'en ai des bleus à l'âme. Notre généraliste nous dit :

— Il vaut mieux laisser faire la nature.

Moi, je la déteste, cette nature qui nous fait si régulièrement faux bond ! J'aimerais consulter un gynécologue, un vrai, mais Bernard ne pense pas que ce soit utile.

— Le docteur Rabaux a suivi toutes les grossesses de la famille, pourquoi pas la tienne ?

— Mais parce que je ne suis pas enceinte, justement !

Mon mari reste sourd à cette logique implacable...

2

— À quelle heure, le résultat ?

— À partir de 18 heures.

Nouveau retard, nouvel espoir. Cette fois-ci, j'ai préféré aller directement au laboratoire. La main tremblante, je saisis la feuille que me tend la laborantine et demande, incrédule :

— C'est positif ?

Elle ne comprend pas la subtilité de ma question et me répond d'un air las :

— Madame, si c'est écrit...

Vite, retrouver Bernard, téléphoner à Mahie, ma toute grande amie. Vite, vite... Non, tout doucement, je suis enceinte : il faudra cesser de courir maintenant. Les gens ont beau dire que la grossesse n'est pas une maladie...

Assise derrière mon volant, j'ai envie de crier de joie mais je ne veux pas risquer d'effaroucher Bébé. Nous reprenons séance tenante rendez-vous avec le docteur Rabaux :

— Vous voyez qu'il n'y avait pas lieu de vous inquiéter. L'examen clinique prouve qu'il est déjà gros comme une orange.

— Il est gros comme une orange ?

Le médecin éclate de rire :

— Je ne parlais pas de votre bébé mais de votre utérus. Un embryon de quelques semaines doit être aussi gros que trois puces en train de se faire la courte échelle.

Nous passons un week-end d'une douceur incomparable. Lovés dans les bras l'un de l'autre, nous roucoulons en pensant à cette vie qui vient de surgir en moi, sans crier gare, alors que nous n'y croyions presque plus. Un ami croisé au marché me dit :

— Oh toi... Pour être aussi rayonnante, tu dois être enceinte !

Je me sens différente, à la fois plus légère et plus pleine. Jusqu'à... mercredi en fin d'après-midi, lorsque je m'aperçois que j'ai quelques pertes de sang. Tétanisée par la crainte de perdre mon bébé, je cours voir Bernard et lui crie :